



Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

11 | 2007
Varia

« Palais des hôtes » ou bâtiments laïcs aux marges des abbayes, VIII^e-X^e siècles. Comparaisons et évolutions des sites jusqu'aux XI^e-XII^e siècles. À propos de la fouille du 12 rue Saint-Genest à Nevers

Dijon, ARTeHIS-UMR 5594, 21 septembre 2006

Benjamin Saint-Jean Vitus



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/1110>

DOI : 10.4000/cem.1110

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2007

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Benjamin Saint-Jean Vitus, « « Palais des hôtes » ou bâtiments laïcs aux marges des abbayes, VIII^e-X^e siècles. Comparaisons et évolutions des sites jusqu'aux XI^e-XII^e siècles. À propos de la fouille du 12 rue Saint-Genest à Nevers », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 11 | 2007, mis en ligne le 09 avril 2009, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/1110> ; DOI : 10.4000/cem.1110

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

« Palais des hôtes » ou bâtiments laïcs aux marges des abbayes, VIII^e-X^e siècles. Comparaisons et évolutions des sites jusqu'aux XI^e-XII^e siècles. À propos de la fouille du 12 rue Saint-Genest à Nevers

Dijon, ARTeHIS-UMR 5594, 21 septembre 2006

Benjamin Saint-Jean Vitus

- 1 La réunion débute par une présentation de la fouille de Nevers (INRAP), axée sur la question du grand bâtiment carolingien qui semble avoir fermé le domaine de l'abbaye Notre-Dame du côté de la Loire ; de son contexte topographique, mais aussi du devenir du site jusqu'aux XIe-XIIe siècles. Cette abbaye de femmes située extra-muros jusqu'aux XIIIe-XIVe siècles au moins, fondée probablement au VIIe siècle (la fouille tend à le confirmer), restaurée ou refondée en 849, et avec laquelle ont fusionné plusieurs autres monastères de la ville entre 1120 et 1130, semble avoir été l'un des établissements religieux les plus importants de la ville : le plus riche, même, à l'époque moderne (d'après les recherches menées par Diane Carron dans les archives de la ville, à l'occasion de l'étude liée à la fouille). Sur la périphérie du site abbatial, le grand bâtiment dégagé à la fouille est daté sans ambiguïté du IXe siècle (cf. fig. 1) ; il a subi un incendie au début du Xe siècle au plus tard, mais a continué d'être utilisé pendant quelque temps, grossièrement restauré avant son démantèlement au cours du Xe siècle. À l'origine, il mesure au moins 15,40 m de large pour plus de 45,80 m de long ¹.

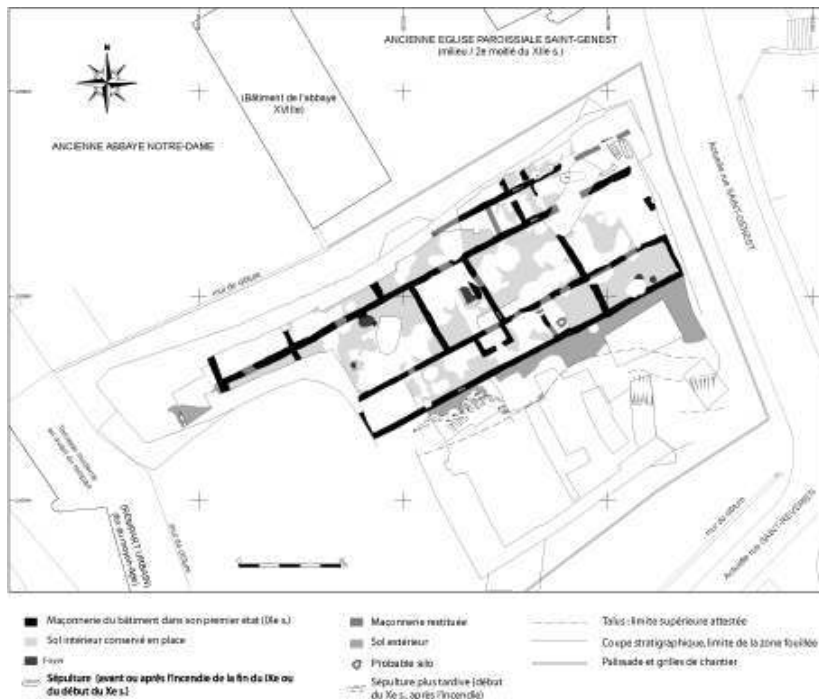
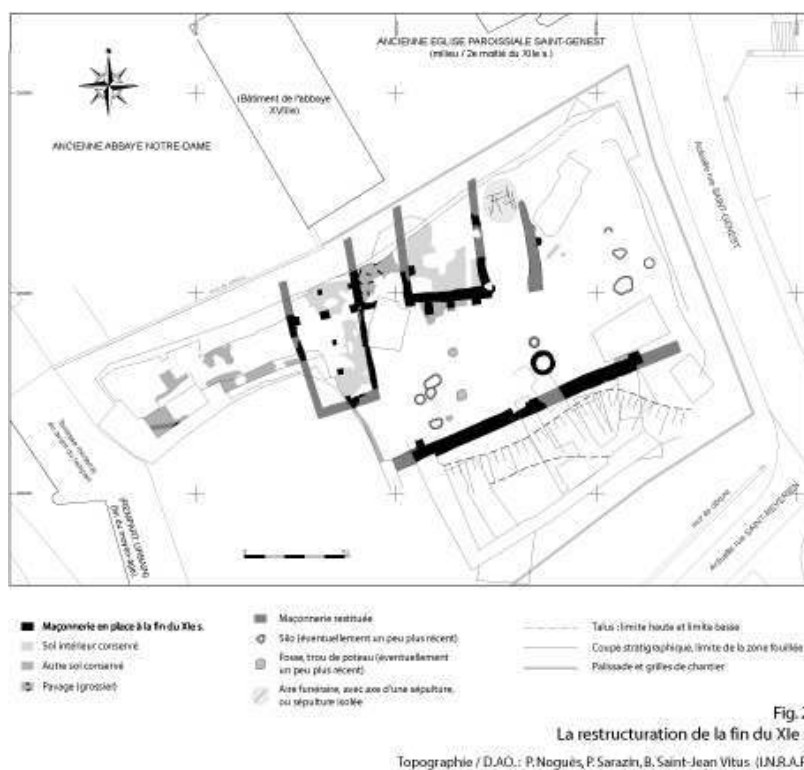


Fig. 1.

Le grand bâtiment carolingien, dans son état initial

Topographie / D.A.O. : P. Noguès, P. Sarazin, B. Saint-Jean Vitus. (I.N.R.A.P.)

- 2 **Jacques Le Maho** s'interroge sur la position de l'abbaye Notre-Dame par rapport au noyau urbain occupant le sommet de la butte où se dresse la cathédrale et au probable *castrum* qui l'enserme à la fin de l'Antiquité, mais aussi par rapport à la Loire. Ne se trouverait-on pas à proximité d'une porte de la ville ou d'un port de la Loire, ou sur le bord d'une voie d'accès importante ? Les réponses à ces questions restent aujourd'hui incertaines dans le cas de Nevers, mais les sites apparentés en Normandie montrent une relation essentielle à de tels éléments.
- 3 On évoque alors la possibilité d'un accès à l'abbaye nivernaise depuis la Loire à l'endroit de la fouille. De fait, à partir du début du XIe siècle, au plus tard, et au moins jusqu'au début du XIIIe siècle, une aire de circulation nord-sud est aménagée, qui semble monter depuis le talus de Loire vers le cœur de l'abbaye. Elle prend d'abord la forme d'une rampe pavée qui traverse la fouille par le milieu en contournant un bâtiment, mais s'accompagne d'un passage secondaire à l'ouest. Puis, c'est le seul passage occidental qui subsiste de manière évidente à la fin du XIe siècle (cf. fig. 2) : finalement empierré, au cours du XIIe siècle apparemment, puis rechargé et damé, il est toujours en usage au XIIIe siècle. Pour les IXe-Xe siècles, toutefois, il reste délicat de répondre à la question.



- 4 Par ailleurs, s'agissant d'une abbaye féminine, J. Le Maho insiste sur l'importance probable du groupe ecclésial. On peut supposer la présence d'au moins deux églises, dont une pour les clercs attachés au monastère. À Nevers, le souvenir en subsiste aujourd'hui dans la parcelle voisine de la fouille au nord, à travers les ruines de l'église abbatiale (arc triomphal roman et quelques voûtes d'ogives des bas-côtés du XIIIe siècle), mais aussi à travers la petite chapelle Saint-Michel du XIe/XIIe siècle, probable chapelle de porte (transformée en maison d'habitation), et surtout à travers l'église Saint-Genest, dont subsistent des élévations du milieu ou de la seconde moitié du XIIe siècle à proximité immédiate de la fouille : Saint-Genest se trouve citée comme église paroissiale à partir de la fin du XIIIe siècle.
- 5 **Christian Sapin** s'appuie alors sur les textes pour rappeler la présence de *xenodochia* à proximité de portes de la ville à Autun et Auxerre. À Nevers, c'est un hôpital dédié à saint Didier qui semble être à l'origine de l'Hôtel-Dieu connu pour des périodes plus récentes, et qui se trouvait proche de l'actuelle place Carnot, à côté de la résidence comtale et non loin de la cathédrale : son existence est prouvée au XIIe siècle, c'est le grand hôpital capitulaire de la ville, mais on en trouverait trace dans une charte du IXe siècle². Puis, se concentrant sur les sites de monastère à proprement parler, il rappelle l'existence à Cluny, dans la première moitié du XIe siècle, d'un bâtiment des hospices de 40 m de long et d'un bâtiment des familiers de 90 m de long, à l'entrée de l'abbaye, sur la limite de la clôture. Il fait remarquer que l'hôtellerie comporte alors une chapelle, et que les familiers de l'abbaye sont inhumés en dehors du cimetière où sont enterrés les donateurs. Au reste, une concentration de tombes a été mise en évidence autour de l'hôtellerie qui a succédé à ces logis vers 1100, toujours à l'entrée du monastère (bâtiment conservé en élévation de nos jours, connu sous le nom d'« écuries de saint Hugues »). C. Sapin souligne l'intérêt de ces installations destinées aux laïcs et situées à la limite de l'enclos monastique.

- 6 Fort de ces comparaisons, il se demande si une courte maçonnerie à l'extrémité est de la fouille de Nevers, dans l'axe médian longitudinal du grand bâtiment du IXe siècle, et qui était interprétée jusque-là, plutôt comme le vestige d'un mur fermant l'une des pièces principales de l'espace médian (voire de sa façade orientale : cf. fig. 1), ne pourrait être interprétée comme un soubassement d'autel. Cela ferait de cette pièce orientale, une chapelle à l'intérieur du bâtiment. Cette chapelle expliquerait la présence d'inhumations privilégiées dans les petites pièces qui flanquent cet espace au nord. Au Xe siècle, sa suppression ou son déplacement dans les phases de restructuration puis de démembrement du bâtiment, expliquerait la disparition d'une telle concentration de sépultures, bien typées. De fait, une autre concentration funéraire, très différente, ne réapparaît dans la fouille que dans les phases de la seconde moitié du XIe siècle, à proximité d'un autre bâtiment, cette fois-ci d'orientation nord-sud, en fonction duquel s'installent de nouvelles tombes (fig. 2). Après quoi, il semble que ce soit l'église Saint-Genest (ou un oratoire la précédant) qui attire à elle le cimetière se développant à nouveau dans la partie nord-est de la fouille, à partir du XIIe siècle.
- 7 Cependant, J. Le Maho se demande si la maçonnerie visible à l'extrémité orientale du bâtiment carolingien ne pourrait pas correspondre, en fait, à la fondation d'un emmarchement, en relation avec une porte s'ouvrant au milieu du mur-pignon. Sa présence se justifierait par le fait qu'à l'est de cette construction, le niveau de circulation se trouve plus haut que le sol intérieur du bâtiment.
- 8 J. Le Maho revient alors sur le problème des bâtiments d'accueil dans les monastères, en s'appuyant sur des exemples normands. Dans les textes du haut Moyen Âge, le terme de « porte » (*porta*) ne désigne pas la porterie, mais s'applique soit à l'aumônerie (accueil et assistance des pauvres), soit à l'hôtellerie (*l'hospitium divitum*, réservé aux hôtes de marque). Au monastère féminin de Logium (aujourd'hui Caudebec-en-Caux, Seine-Maritime), un texte du début du IXe siècle mentionne la *porta* et précise que l'ermite Milon (mort au début du VIIIe siècle) y a été inhumé. La « *porta* » est assortie souvent d'une chapelle : à Saint-Wandrille/Fontenelle, la chapelle de porte a fini par devenir l'église paroissiale. Par ailleurs, on trouve, dès le haut Moyen Âge, quelques sépultures à l'intérieur des bâtiments monastiques (Landévennec, Saint-Wandrille...).
- 9 Mais il rappelle aussi que les abbayes féminines étaient fréquentes dans les agglomérations secondaires. Parmi celles associées à un port maritime ou fluvial en Haute-Normandie, il cite les cas de Caudebec-en-Caux et des Andelys sur la Seine, de Fécamp sur le littoral du pays de Caux. Dans le diocèse de Rouen, la fonction hospitalière de beaucoup d'abbayes de femmes situées dans des agglomérations secondaires ou des villes plus importantes, est liée à la présence d'un port. On trouve des *xenodochia* de part et d'autre de la Seine, leur présence s'explique souvent par les nécessités d'étape et de rupture de charge pour les itinéraires qui suivent le cours du fleuve. Les évêques de Rouen cherchent à fonder le plus de *xenodochia* sur le territoire de leur diocèse, en liaison avec le fleuve, ou avec une route. J. Le Maho se demande même si le bâtiment du VIe siècle conservant trois murs en élévation, étudié par L. Schneider au « Bois des Brousses » près de Saint-Guilhem-le-Désert, et interprété comme une possible *aula* aristocratique, ne pourrait pas être en fait un *xenodochium*, présent au bord d'une voie fréquentée. À Nevers, ce n'est peut-être pas un hasard si le grand bâtiment carolingien est situé du côté de la Loire ; il conviendrait même d'étudier la topographie ancienne de la rive opposée, pour voir s'il n'y aurait pas un établissement susceptible de lui répondre ³.

- 10 Enfin, J. Le Maho souligne le lien étroit qui existe entre la perception de la dîme et le bâtiment des hôtes des monastères, quand le service de l'hôtellerie apparaît comme la plus lourde charge de la communauté – laquelle en retire en même temps d'importants bénéfices. Ces établissements accueillent plusieurs centaines d'hôtes par jour dans le haut Moyen Âge. J. Le Maho renvoie en ce sens à un article d'Élisabeth Magnou-Nortier sur « l'espace monastique vu par Adalhard, abbé de Corbie »⁴. Ces données permettent d'expliquer la présence de très importants dépôts de graines et de silos, dans certaines pièces de tels bâtiments.
- 11 La discussion s'engage alors entre tous les participants sur la restitution qu'il convient de donner à ces dépôts de grains en quantité dans une petite pièce du bâtiment de Nevers, brûlés par l'incendie de la fin du IXe ou du début du Xe siècle, et qui ont été retrouvés associés à des fragments de planches carbonisées, en surface d'un sol rubéfié⁵. Il s'agit probablement de dépôts en tas distincts, séparés par des parois en planches – Michaël Wyss signale à ce sujet l'ouvrage de Gast et Sigaut⁶.
- 12 On vient alors au cas du « palais carolingien » fouillé au nord du site abbatial de Saint-Denis. **Michaël Wyss** expose rapidement un état de la question. Au nord de l'église abbatiale, le domaine monastique est initialement bordé par plusieurs églises reliées par une galerie, auprès desquelles s'étend une nécropole mérovingienne. Au tout début du IXe siècle, un grand bâtiment, de dimensions générales et de proportions apparentées à celui de Nevers, vient se raccorder à la galerie. Il est à mettre en relation avec un système d'aqueduc et de bassins. Il n'a toutefois pas été dégagé en entier, et, à la différence de celui de Nevers, ses sols n'ont pas été conservés. Mais ses maçonneries sont puissantes et ses fondations profondes ; une excroissance munie de contreforts laisse même supposer l'accès à un étage. L'ensemble est détruit avant le Xe siècle, certains murs subsistant plus tardivement ; finalement, c'est le cimetière qui l'emporte, avec toujours les trois églises. Ce grand bâtiment a été interprété à titre d'hypothèse comme la « *domus* » des rois carolingiens, que des textes plus récents conduisent à restituer à côté de Saint-Michel, l'une des trois églises au nord de l'abbatiale⁷.
- 13 J. Le Maho fait alors allusion à une autre forme de palais, celui de la résidence de l'évêque de Rouen aux VIIIe-IXe siècles, fouillé à côté de la cathédrale. Un long bâtiment situé à l'entrée du complexe y a été identifié comme l'hôtellerie. Il devait comprendre un étage assez luxueux, probablement de réception, dont les débris de démolition ont livré notamment des fragments de vitraux décorés. Mais la partie inférieure était divisée en plusieurs pièces au sol de terre battue, à destination notamment de réserves, comprenant un silo⁸.
- 14 **Étienne Louis** expose ensuite le cas, plus ancien, du bâtiment du VIIIe siècle de l'abbaye de femmes de Hamage (Nord). Il s'agit d'une construction de bois (sablères basses et trous de poteau ont été identifiés à la fouille), de 11 m sur 22 m en plan, parallèle à l'église et séparée d'elle par une cour (cloître). Subdivisions et proportions de l'espace interne sont très proches de l'exemple de Nevers, avec une répartition tripartite en trois « nefs », associant une file de grandes salles centrales à deux lignes de petites pièces qui l'encadrent, de type cellules, de 2 m de côté. Chaque pièce est munie d'un foyer au sol, latrines et dépotoir extérieurs viennent compléter le tout. Il s'agirait donc là du bâtiment d'habitation principale des moniales : il est remplacé au IXe siècle par une organisation plus « classique », sur les trois côtés d'un cloître accolé à l'église⁹.

- 15 Mais le bâtiment du VIIIe siècle peut être comparé à un édifice du IXe siècle interprété comme une résidence aristocratique, à Engis en Belgique, dans la vallée de la Meuse – dont le plan a lui-même été rapproché de représentations du plan de Saint-Gall. É. Louis avait déjà comparé le plan du bâtiment de Hamage à celui de l'école du plan de Saint-Gall¹⁰.
- 16 **Christian Vernou** présente alors le cas d'une fouille qu'il a menée à l'abbaye Sainte-Marie-aux-Dames de Saintes, et qui a mis au jour, sous le cloître, les restes d'un bâtiment antérieur à la fondation de l'abbaye, datable en gros entre le VIIe et le IXe siècle, lequel devait appartenir à un premier monastère Saint-Pallais. On y trouve aussi une salle centrale, munie d'un très grand foyer médian, de 2 m sur 2, entourée de petites pièces secondaires – comprenant notamment un hypocauste. C. Vernou remarque qu'il s'agissait d'un établissement initialement hors les murs, sur la rive opposée de la Charente par rapport à la cité, le long d'une voie importante depuis l'Antiquité, à proximité du pont. Toutefois, on ignore tout de la topographie du monastère Saint-Pallais, à l'intérieur duquel aucun indice ne permet de préciser la situation du bâtiment dégagé¹¹.
- 17 On revient alors sur la question des sépultures des IXe-Xe siècles liées au bâtiment de Nevers. **Luc Staniaszek** en rappelle les particularités : un groupe d'hommes avec une femme et un adolescent en partie nord-est de la fouille, dans des sépultures bien individualisées, aux fosses profondes et régulières à parois verticales et aux extrémités arrondies, avec traces de coffrages de planches, apparemment orientées par les murs du bâtiment carolingien, mais mordant sur certains ; et un groupe de femmes, d'adolescents et de très jeunes enfants (périnataux et nourrissons) à l'extérieur, au sud sur le sommet du talus, dans des tombes peu profondes mais coffrées de planches, dont plusieurs sont collectives, et qui ont fait l'objet de violations, pour récupérer des objets apparemment (colliers ?). Le second groupe, postérieur à la première occupation du bâtiment, a toutes les apparences d'une sépulture d'épidémie.
- 18 Mais le premier groupe prête davantage à interrogation, suscitant la discussion, en particulier pour une tombe qui mord sur l'intérieur d'un des murs principaux. Celle-ci évoque, ou bien la création d'un enfeu dans une petite pièce du bâtiment – dans ce cas à vocation de sépulture –, ou bien la démolition de cette partie du bâtiment, peut-être au moment de l'incendie qui entraîne sa restructuration. J. Le Maho a rencontré ce type d'inhumations plutôt pour le XIe siècle en Normandie. Pourtant, dans le cas de la tombe qui entame le parement de mur, son recouvrement par un sol rubéfié et chargé de décombres d'incendie, dont la surface s'affaisse légèrement au-dessus du remplissage de la fosse, tend à prouver qu'elle s'insérait à l'intérieur du bâtiment avant le sinistre. Pour les autres, la stratigraphie est moins évidente ; un des squelettes est daté par radiocarbone entre 886 et 1018¹², tandis que l'ensemble, situé sur un même niveau altimétrique, se trouve nettement plus profond que le premier horizon de sépultures postérieures, établies au-dessus de l'arase des murs du bâtiment carolingien et datables de la fin du Xe siècle ou des alentours de l'an mil. Au reste, la disposition des sépultures de ce groupe paraît bien s'adapter à la trame des murs du IXe siècle. Tout porte donc à les associer effectivement au bâtiment carolingien : éventuellement pour certaines tombes avant et, pour d'autres, après l'incendie du début du Xe siècle ; mais dans le second cas, toujours dans la phase de réutilisation qui suit immédiatement le sinistre.
- 19 Avant de clore la réunion, on revient à l'état du site de Nevers à la fin du XIe siècle, où une série de grands bâtiments sont installés côte à côte selon une orientation nord-sud, dégageant une terrasse en haut du talus du côté de la Loire, probablement déjà occupée

par des silos (fig. 2). L'un des bâtiments, disposé en longueur, est subdivisé par une file centrale de piliers quadrangulaires, répondant à des pilastres internes le long des murs. Le plus vaste, à l'est, flanqué de contreforts droits à son extrémité selon une typologie qui évoque les « granges » (cf. les granges de l'abbaye cistercienne de Chaalis, par exemple, évoquées par É. Louis¹³), est flanqué d'un groupe de tombes en majorité nord-sud, installées apparemment dans un passage ou une galerie attenante.

- 20 Parmi les possibilités d'interprétation de l'ensemble, **Thomas Campanaud** suggère, pour l'espace central pavé entre les deux bâtiments principaux, un système de porterie, dans l'hypothèse d'un accès par ce côté au cœur du monastère (qui ferait suite à la rampe pavée attestée par un état précédent, du plein XIe siècle). Mais cette hypothèse ne convainc pas J. Le Maho pour qui ce dispositif évoque davantage la fouille d'un quartier portuaire de Rouen ayant révélé, dans un état des XIIe-XIIIe siècles, une série de bâtiments avec pignons en façade, grande salle de stockage sur le devant et habitat à l'arrière, flanqués de ruelles ou passages latéraux, qui seraient des celliers habités (simplement mentionnés comme « celliers » dans les textes)¹⁴. On pourrait imaginer ce genre de bâtiments dépendant du monastère, serrés le long de la clôture abbatiale, du côté de la Loire - surtout s'il existe un accès depuis le fleuve à cet endroit ?
- 21 P. S. : Sur l'interprétation du grand bâtiment carolingien de Nevers, une tout autre hypothèse a été proposée par Vincent TABBAGH (professeur d'histoire médiévale à l'Université de Bourgogne, Dijon), lors d'une présentation du site à l'équipe « Études médiévales » de l'UMR, en mars 2007. Il ne serait pas exclu d'y voir la maison des prêtres desservant ce monastère féminin ; les tombes intérieures pourraient être celles des membres de leur parenté (qui peut fort bien comprendre, aux IXe-Xe siècles, femmes et enfants). Les dimensions du bâtiment et l'importance des réserves de grains associées impliqueraient cependant une communauté nombreuse.
- 22 Étaient présents :
- Sébastien BULLY (doctorant à l'Université de Franche-Comté, Besançon)
 - Thomas CAMPANAUD (doctorant à l'Université de Paris I)
 - Didier LAMOTTE (ARTEHIS-UMR 5594 / INRAP, Dijon)
 - Jacques LE MAHO (CNRS, Rouen)
 - Étienne LOUIS (Service archéologique du Douaisis, Douai)
 - Benjamin SAINT-JEAN VITUS (ARTEHIS-UMR 5594 / INRAP, Dijon)
 - Christian SAPIN (ARTEHIS-UMR 5594, Dijon)
 - Luc STANIASZEK (INRAP, Dijon)
 - Christian VERNOU (Musée archéologique de Dijon)
 - Michaël WYSS (Unité d'Archéologie de la ville de Saint-Denis)

NOTES

1. Pour plus de détails sur cette fouille, cf. la première présentation de ses résultats dans B. SAINT-JEAN VITUS, « Vivre et travailler à l'ombre de l'abbaye Notre-Dame, du 7ème au 19ème siècle.

Les fouilles archéologiques de la rue Saint-Genest à Nevers », in *Bulletin de la Société Nivernaise des Lettres, Sciences et Arts*, 54 (2005), p. 65-96.

2. A. SAINT-DENIS « L'assistance en Bourgogne ducale aux XIe-XVe siècles », in *Actes du colloque d'Amiens, Beauvais, 2002*, Lille, CAHMER/CREDHIR, 2004, p. 255-269, ici p. 267 (Histoire médiévale et archéologie, 17).

3. Sur tout ce développement, cf. J. LE MAHO « Hospices et *xenodochia* du diocèse de Rouen à l'époque prénormande (VI^e-IX^e siècles) », in J. DUFOUR et H. PLATELLE (éd.), *Fondations et œuvres charitables au Moyen Âge*, actes du 121^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Nice, 1996, Paris, 1999, p. 49-61 ; sur le bâtiment du « Bois des Brousses », voir L. SCHNEIDER, « Les gorges de l'Hérault entre Aniane et Gellone et le castrum de Montcalmes », in C. AMADO et X. BARRAL I ALTET (dir.), *Saint-Guilhem-le-Désert dans l'Europe du haut Moyen Âge*, actes de la table ronde d'août 1998, Montpellier, 2000, p. 54-63.

4. É. MAGNOU-NORTIER « L'espace monastique vu par Adalhard, abbé de Corbie, d'après ses statuts », in Ph. Racinet (dir.), *Pratique et sacré dans les espaces monastiques au Moyen Âge et à l'époque moderne*, actes du colloque de Liessies-Maubeuge, 26, 27 et 28 septembre 1997, Lille CAHMER, Laboratoire d'Archéologie, Université de Picardie / CREDHIR, Université catholique de Lille, 1998, p. 51-71 (Histoire médiévale et archéologie, 9).

5. Depuis la réunion, l'analyse carpologique de ces dépôts a été effectuée, dans le cadre de l'étude liée à la fouille, par M.-P. Ruas (CNRS, UMR 5608 UTAH, Toulouse).

6. M. GAST, F. SIGAUT, *Les techniques de conservation des grains à long terme*, Paris, 1979.

7. Cf. M. WYSS, « Un établissement carolingien mis au jour à proximité de l'abbaye de Saint-Denis : la question du palais de Charlemagne », in A. RENOUX (dir.), « Aux marches du palais ». *Qu'est-ce qu'un palais médiéval ?*, actes du VII^e Congrès international d'Archéologie Médiévale, Le Mans-Mayenne, 9-11 septembre 1999, Le Mans, 2001, p. 191-200. « Die Klosterpfalz Saint-Denis im Licht der neuen Ausgrabungen », in L. FENSKE, J. JARNUT, M. WEMHOFF (dir.), G. M. BERNDT (éd.), *Deutsche Königspfalzen. Beiträge zu ihrer historischen und archäologischen Erforschung, «Splendor palatii» Neue Forschungen zu Paderborn und anderen Pfalzen des Karolingerzeit*, Göttingen, 2001, p. 175-192.

8. J. LE MAHO, « Le palais archiépiscopal de Rouen à l'époque carolingienne (fin du VIII^e-début du IX^e siècle) : les données de l'archéologie », in A.-M. FLAMBART-HÉRICHER (dir.), *Les lieux de pouvoir au Moyen Âge en Normandie et sur ses marges*, actes de la Table ronde de l'université de Caen (C.R.A.H.M.), 2003, Caen, 2006, p. 201-224.

9. Cf. É. LOUIS « Sorores ac fratres in Hamatico degentes. Naissance, évolution et disparition d'une abbaye au Haut Moyen Âge : Hamage (France, Nord) », in *De la Meuse à l'Ardenne*, 29 (1999), p. 17-45.

10. Cf. J. WITROUW, G. GAVA, L. DARDENNE, S. GAVA, « Le Thier d'Olne à Engis. Bilan de 12 campagnes de fouilles » in *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz*, XXIV (1996-1999), p. 31-35.

11. C. Vernou prépare actuellement un article sur cette fouille pour les actes du colloque sur l'architecture monastique dans les Charentes, tenu à Saintes en 2005.

12. Datation C. Évin/C. Oberlin, Centre de Datation par le Radiocarbone, CNRS/Université Claude Bernard Lyon 1, Villeurbanne.

13. Cf. F. BLARY, *Le domaine de Chaalis, XII^e-XIV^e siècles. Approches archéologiques des établissements agricoles et industriels d'une abbaye cistercienne*, Paris, 1989.

14. Sur cette fouille « L'urbanisation d'un espace au sud-ouest de Rouen au bas Moyen Âge », in P. BOUET ET F. NEVEUX (dir.), *Les villes normandes au Moyen Âge*, Caen, 2006, p. 195-206.

INDEX

Index géographique : France/Nevers

Mots-clés : abbaye, bâtiment laïc, palais des hôtes